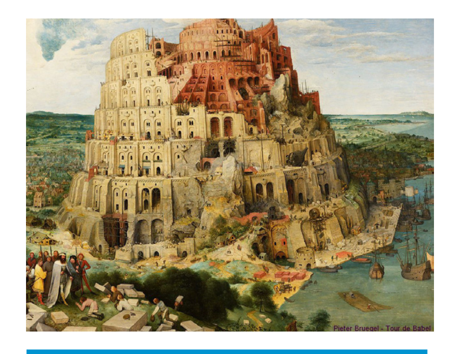



recherche

Journée d'études PLIDAM AXE 3

# Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation




## Vendredi 11 octobre 2013
## de 9h00 à 18h00

## Inalco
## Auditorium

65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

### Responsables scientifiques

Héba LECOCQ (MCF, INALCO, PLIDAM), Delombera NEGGA (MCF, INALCO, PLIDAM), Thomas SZENDE (PU, INALCO, PLIDAM)

### Organisation

Hanjiao SHEN (doctorante, PLIDAM), Iman SRIDI (doctorante, PLIDAM)

### Contacts

www.plidam.org

# Programme Matinée

9h : Accueil

9h00-9h10 : Ouverture de la Journée par Aboubakr CHRAIBI, Vice-Président de la Recherche (INALCO) et Thomas SZENDE (INALCO, PLIDAM)

9h10-9h30 : Jean-René LADMIRAL (ISIT), *Didactique(s) de la traduction*

9h30-9h40 : Débat

Séance présidée par  Héba LECOCQ (INALCO, PLIDAM)

9h40-10h00 : Maddalena DE CARLO (Università di Cassino e del Lazio Meridionale, Italie) *La traduction dans une perspective sémiotique de l'activité langagière*

10h00-10h20 :  Danh Thành DO-HURINVILLE (INALCO, SEDYL) *Traduction du vietnamien en français : lexique, syntaxe et culture*

10h20-10h40 : Birgit SCHÄDLICH (Georg-August Universität, Göttingen, Allemagne - PLIDAM) *Médiation linguistique et didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*

10h40-11h00 : Débat

11h00-11h20 : Pause café

Séance présidée par  Birgit SCHÄDLICH (Georg-August Universität, Göttingen, Allemagne - PLIDAM)

11h20-11h40 : Lina SADER FEGHALI (Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban) *Le blog Mosaïk : approche par projet dans un cours de traduction médiatique*

11h40-12h00 : Odile ISSA (INALCO, PLIDAM) *L'expression de l'intensité en swahili standard à travers deux extensions verbales : apprendre à argumenter un choix de traduction*

12h00-12h20 : Mojca SCHLAMBERGER-BREZAR (Université de Ljubljana, Slovénie) *Normes en langue – normes en traduction : quels enjeux pour la formation des traducteurs ?*

12h20-12h40 : Débat

12h40-14h00 : Pause déjeuner

# Programme Après-midi

Séance présidée par Mojca SCHLAMBERGER-BREZAR (Université de Ljubljana, Slovénie)

14h00-14h20 : Héba LECOCQ (INALCO, PLIDAM) *Enseigner / apprendre la traduction dans tous ses états*

14h20-14h40 : Monique NICOLAS (Université Paris 13, ISIT) *Niveaux de réalité de la traduction : pour une didactique dynamique des langues*

14h40-15h00 : Diana LEMAY (INALCO, PLIDAM) *Apprendre ou désapprendre à traduire ? Le slovaque en milieu universitaire*

15h00-15h20 : Débat

15h20-15h40 : Pause café

Séance présidée par Delombera NEGGA (INALCO, PLIDAM)

15h40-16h00 : Min LIAO (INALCO, PLIDAM) *Le thème dans l'enseignement du chinois à l'INALCO*

16h00-16h20 : Joëlle POPINEAU (Université de Lorraine) *Quelle(s) didactique(s) adopter en traduction professionnelle - exemples de la traduction juridique et de la traduction technique (en anglais et français)*

16h20-16h40 : Nathalie CARRÉ (INALCO) *Apprendre la langue de l'autre : textes swahili et formation à l'école des langues orientales de Berlin durant la période coloniale*

16h40-17h00 : Débat

17h00-18h00 : DOIT-ON / PEUT-ON APPRENDRE A TRADUIRE ?

Table ronde animée par Joël BELLASSEN (INALCO, PLIDAM)
Avec la participation de :
Christophe BALAŸ (INALCO, CERLOM), Claire BOURGUIGNON (INALCO, PLIDAM), Nicolas FROELIGER (Paris Diderot – Paris 7), Jean-René LADMIRAL (ISIT), Amir MOGHANI (INALCO, CERLOM)

18h00 : Clôture de la Journée par Geneviève ZARATE (INALCO, PLIDAM)

L'objectif de cette journée d'études est d'interroger la place de la traduction dans l'apprentissage des langues étrangères. Cette thématique s'inscrit dans les travaux de l'Axe 3 (« Didactiques – cultures – médiations ») de l'Unité de recherche PLIDAM-INALCO (EA 4514) et fait suite au colloque « Implicites-stéréotypes-imaginaires. La composante culturelle en langue étrangère », (Alao, Medhat-Lecocq, Yun-Roger & Szende, 2010), nous invite à croiser nos préoccupations scientifiques et nos expériences pédagogiques qui reflètent des champs linguistiques et culturels variés.

Les liens entre didactique et traduction peuvent être abordés de manières différentes, selon que l'on envisage la traduction pédagogique ou la traduction professionnelle, dispositifs appelés à s'enrichir mutuellement : l'exercice académique de « thème » ou de « version » dans les études de langues étrangères peut être un prélude à une pratique professionnelle complexe en développant chez l'apprenant une attitude réflexive par rapport à la traduction, de même que l'initiation au travail du traducteur est intimement liée à l'apprentissage linguistique et culturel.

Une langue étrangère peut-elle être enseignée sans référence au substrat maternel dont les schèmes de catégorisation nous attirent irrésistiblement ? La mise en place d'une compétence communicative (recevoir et produire des énoncés de façon appropriée) est-elle compatible avec un recours raisonné à la langue maternelle ? Traduire de la langue maternelle ou vers la langue maternelle déclenche-t-elle une dynamique d'acquisition ? Comment recenser et améliorer les pratiques traductives qui sous-tendent l'apprentissage des langues ? Voici quelques questions auxquelles la journée tentera d'apporter des réponses et qui justifient que l'on place la traduction au centre des débats.

En dépit de toutes les réserves que l'on a pu formuler à l'égard de la traduction en classe de langue, force est de constater que celle-ci se pratique dans la plupart des institutions chargées de l'enseignement des langues étrangères, et en particulier dans les universités. Bien des travaux (Butzkamm & Caldwell, 2009 ; Cook, 2010, Puren, 2012) plaident pour une réhabilitation de la traduction en didactique des langues. Pour Kim (2011) l'approche traditionnelle axée sur la grammaire et la traduction (analyse de structures,  lecture et interprétation de textes souvent littéraires …), si on l'associe à des tâches collaboratives, permet d'explorer de multiples facettes de la langue et de stimuler la créativité : "an approach based on grammar-translation can be a useful means to achieve a communicative goal". De Carlo (2012) estime, de son côté, qu'une réflexion 'sur' la traduction en didactique et une pratique 'de' la traduction dans le cadre de l'apprentissage des langues élargissent des compétences et des capacités spécifiques : interpréter des textes, résoudre des problèmes de communication, développer sa capacité d'autonomie et d'auto-évaluation.

Stratégie didactique et aussi technique de reformulation formatrice, la traduction sert à recenser, à contrôler et à consolider structures grammaticales et éléments du lexique qui d'une langue à l'autre posent inévitablement des problèmes d'équivalence. A quelque niveau de complexité que l'on se situe (morphème-mot-phrase-texte-genre de discours ...), traduire revient à prêter une attention permanente à la potentialité de deux ensembles de ressources linguistiques et stylistiques, à lever des ambiguïtés pragmatiques et culturelles tout en palliant le manque de métalangage. Car la traduction est plus que la simple recherche de « correspondances » sémantiques entre des mots : traduire est un lieu de compréhension, de choix et de médiation linguistique et culturelle entre modes d'écriture et traditions de productions textuelles.

Une traduction adéquate exige des connaissances institutionnelles, géographiques, historiques, littéraires, etc. et leur constante vérification. A ce propos, on peut faire l'hypothèse qu'en traduisant, l'apprenant utilise tout son stock de savoirs, activant à tort ou à raison les éléments de sa langue maternelle, mais aussi ceux des autres langues étrangères apprises et que le transfert translinguistique qu'il réalise est fonction de la manière dont il perçoit les distances et les similarités entre les langues à l'œuvre.

La mise à jour des solutions privilégiées par telle langue ou communauté, la quête de constructions et de formulations percutantes et le traitement de contenus socialement marqués constituent un terrain d'exploration, d'expérimentation et de réécriture ; d'où cette remarque de Ladmiral (2010 : 634) : « le traducteur n'a pas à traduire ce qui est écrit, mais ce qu'il pense qu'a pu penser celui qui a écrit ce qu'il a écrit quand il l'a écrit ».

Afin d'illustrer la variété des méthodologies et des discours parallèles dans un secteur vaste à la croisée de disciplines diverses, confronté à l'évolution rapide des savoirs (notamment terminologiques) et à l'utilisation croissante des nouvelles technologies d'information et de communication, une table ronde réunira didacticiens et enseignants-chercheurs responsables de divers programmes universitaires de formation au métier de traducteur.

# Résumés

Jean-René LADMIRAL (ISIT)

## Didactiques de la traduction

Sous le mot de « traduction », on met bien des choses. Au bout du compte, la traduction au sens large en vient à désigner toute forme de transfert interlinguistique. Il reste qu'on ne saurait s'en tenir là ; et il conviendra de déterminer ce qu'est une traduction (stricto sensu). Mais il est vrai aussi que, paradoxalement, il n'est pas aisé de fournir une définition précise et rigoureuse du concept de traduction.

1. Quoiqu'il en soit, la traduction fait partie des exercices mis en oeuvre dans l'enseignement depuis l'Antiquité ; et, au cours de l'histoire, il lui a été assigné des finalités pédagogiques diverses. Dans les institutions d'enseignement modernes qui sont les nôtres, la traduction a longtemps fait figure de dispositif d'apprentissage des langues étrangères. Mais, dans la logique d'une pédagogie des langues encore récente, cette fonction s'est trouvée largement remise en cause. Cela dit, sans doute convientil de remettre en cause cette remise en cause ! Par ailleurs, plusieurs problèmes méthodologiques se posent : quel est le mode spécifique d'apprentissage de la langue étrangère qu'est censé induire la traduction ? Quel calendrier pédagogique doit-il être y assigné à la traduction ? De quelle sorte de « traduction » s'agit-il ? Et quelques autres questions se posent. Il y a là un vaste débat qui vient nourrir ce qui mérite de s'appeler une didactique de la traduction à part entière.

2. Mais il n'en faudrait pas pour autant perdre de vue que la traduction est aussi un métier. Au-delà des problèmes qui viennent d'être évoqués concernant la traduction dans renseignement des langues, il convient de mettre en oeuvre une didactique de la traduction prenant pour objet (et pour objectif) la formation des traducteurs. Ce sont deux choses tout à fait différentes. C'est pourquoi il convient de parler de didactiques de la traduction (sinon des traductions) au pluriel ! comme l'indique mon intitulé ici. Ce travail a été largement engagé au sein des grandes écoles professionnelles, comme l'ÉSIT et l'ISIT. Ainsi a-t-il été développé une méthodologie spécifique et efficace prenant notamment en compte les exigences du marché de l'emploi qui, à cet égard, fait office d'évaluation objective et sans faille ? De fait, cette deuxième didactique de la traduction implique d'abord une réflexion fondamentale sur la traduction elle-même. Sur cette base et en fonction des réalités (particulièrement celles du métier), la didactique de la formation des traducteurs est conduite à développer les éléments d'une approche spécifique. Entre autres choses, il convient de déterminer le choix à faire de la stratégie adéquate touchant le mode de transmission de la compétence traductive, les limites du «bouquet» des savoirs à enseigner, etc. Et puis la formation des traducteurs se trouve aussi confrontée à une échéance récente concernant les perspectives professionnelles. Le métier de traducteur n'est plus ce qu'il était : il est contraint de se diversifier et on doit maintenant plutôt parler des métiers de la traduction (là encore au pluriel).

3. Une fois bien marquée la différence entre les modalités de la « traduction pédagogique » et les différentes formes que peut prendre la traduction professionnelle (ou spécialisée), on pourra s'interroger sur les possibilités d'une convergence, en un second temps. Est-il possible d'assigner ladite traduction professionnelle comme horizon (fut-il lointain) à l'enseignement des langues ? Et estce souhaitable ? La traduction professionnelle devrait-elle (et pourrait-elle) prendre le relais de la traduction pédagogique ? Que peut-on attendre d'un tel rapprochement ?

4. Encore une ultime remarque tout à fait fondamentale, mais qui restera ici nécessairement programmatique. D'une façon générale, il y a lieu de penser la traduction « dans tous ses états » en termes de communication interculturelle. On a beaucoup insisté ces derniers temps et à juste titre sur

ce « tournant culturel » de la traduction. Il convient d'en dégager les conséquences qui s'imposent au plan d'une didactique de la traduction (et des didactiques de la traduction, au pluriel). II y a, là aussi, toute vaste problématique qui, à elle seule, mériterait d'occuper toute la place.

Références bibliographiques

Christian BALLIU (Dir.), L'enseignement de la traduction = Numéro spécial de la revue Équivalences : Numéros 38/1-2, 2011.

Gérard HARDIN (Dir.), Traduire : langue maternelle/langue étrangère = Numéro spécial de la revue Les Langues modernes : N° 1/1987.

Jean-René LADMIRAL, Traduire : théorèmes pour la traduction, Paris, Gallimard, 2010 (coll. «Tel», n° 246).

Jean-René LADMIRAL & Edmond Marc LIPIANSKY, La Communication interculturelle, Paris, Armand Colin, 1989, rééd. 1991 et 1995 (Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation) ; 4e édition à paraître en septembre 2014.

## Maddalena DE CARLO (Università di Cassino e del Lazio Meridionale, Italie)

## La traduction dans une perspective sémiotique de l'activité langagière

Dans la perspective plurilingue du Cadre européen commun de référence pour les langues, la médiation est considérée comme un agir communicatif « naturel » inter- et intralinguistique où, lors d'un échange et pour se comprendre, les interlocuteurs peuvent recourir à des moyens tels que la reformulation, l'explication, la simplification, ou bien à l'emploi d'une langue tierce et d'éléments paralinguistiques. Utilisant l'hyperonyme de médiation, les auteurs du Cadre soulignent le fait que traduire, dans le sens de passer et faire passer d'une langue-culture à l'autre, ou à l'intérieur d'une même langue-culture d'un locuteur à un autre, n'est pas uniquement une question de spécialistes, mais constitue une pratique communicative « naturelle » qui répond au besoin de compréhension réciproque et occupe de ce fait « une place considérable dans le fonctionnement langagier ordinaire de nos sociétés » (2000 : 80).

La médiation est en effet une activité humaine spontanée qui répond à plusieurs exigences : sur le plan pratique, elle permet aux locuteurs – d'une même langue ou de différentes langues – d'entrer mutuellement en contact avec leurs productions discursives ; du point de vue psychologique, en tant qu'opération de transcodage, elle est à la base de toute activité d'attribution de sens (Jakobson, 1959).

La nouvelle catégorisation des activités communicatives proposée par les auteurs du Cadre (compréhension, production, interaction et médiation à l'écrit et à l'oral) a par conséquent renouvelé le débat sur le rôle de la traduction dans la classe de langue.

A partir des interrogations sollicitées dans la présentation de la journée d'études, je voudrais me pencher sur quelques-uns des aspects évoqués : en particulier sur la relation entre première langue et langues successives (je préfère éviter les dénominations de langue maternelles/étrangères du fait de leur ambiguïté) et son fonctionnement dans l'esprit du locuteur/apprenant d'une part et, de l'autre, sur les bénéfices de la traduction en tant qu'activité de réflexion métalinguistique au cours du processus d'apprentissage.

En effet, si le langage est la faculté humaine de construire et d'interpréter des codes pour comprendre et communiquer, l'exposition à des langues/langages/cultures différents, et leur manipulation, permet à l'apprenant non seulement de développer ses capacités cognitives dans la construction du sens, mais aussi de prendre conscience que cette activité est inscrite dans un espace social, historiquement et culturellement défini.

La deuxième question concerne le rôle d'un enseignement explicite sur le fonctionnement de la langue d'apprentissage dans le développement d'une compétence de communication. Malgré la réticence

exprimée à partir des années 80, au moment de l'affirmation de l'approche communicative, envers des pratiques traductives en classe de langue (attitude qui avait été montrée précédemment par les défenseurs des méthodes directes et audio-orales), dans les mêmes années, différentes études ont mis en évidence que l'enseignement guidé se révèle plus efficace en termes d'apprentissage que la simple exposition naturelle à la langue (Pavesi, 1984 ; Larsen-Freeman &Long, 1991 ; Pienemann, 1986). A la base de tout acte traductif, la focalisation sur le code et son fonctionnement, à la fois de la langue source et de la langue cible, permet aux apprenants d'accéder à un input plus structuré, plus complexe et de déclencher l'activité de noticing (Schmidt, 1990), entendue comme l'exercice conscient de concentrer l'attention sur la forme linguistique d'un énoncé.

Références bibliographiques

CONSEIL DE L'EUROPE (2000). Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer, Strasbourg.

DE CARLO, M. (2012). "Traduction et médiation dans l'enseignement-apprentissage linguistique", Études de Linguistique Appliquée, 167, 299-312.

DE CARLO, M. (coord.), (2006). "Didactique des langues et traduction", Études de Linguistique Appliquée, 141.

JAKOBSON, R. (1959). « On linguistic aspects of translation ». In R. Brower (coord.) On Translation, Cambridge, Massachussets : Harvard University Press, 232-239.

LARSEN-FREEMAN, D., & LONG, M. (1991), An Introduction to Second Language Acquisition Research, Longman, London.

PAVESI, M. (1984)."The acquisition of relative clauses in a formal and in an informal setting: further evidence in support of markedness hypothesis", in D. Singleton, D. Little (Eds.). Language Learning in Formal and Informal Context, IRAAL, 151-163.

PIENEMANN, M. (1986). "L'effetto dell'insegnamento sugli orientamenti degli apprendenti nell'acquisizione di L2", in A. Giacalone Ramat (coord.), L'apprendimento spontaneo di una seconda lingua, Il Mulino, Bologna, 308-326.

SCHMIDT, R. W. (1990). "The role of consciousness in second language learning". Applied Linguistics, 11(2), 129-158.

## Danh Thành DO-HURINVILLE (INALCO, SEDYL UMR 8202 – CNRS)

## Traduction du vietnamien en français : lexique, syntaxe et culture

Ayant traduit plusieurs nouvelles et un roman du vietnamien (langue isolante de la famille austroasiatique), en français (langue flexionnelle de la famille indo-européenne), j'ai pleinement pris conscience que la traduction est une aventure à la fois linguistique et culturelle : le traducteur est non seulement un peseur de mots, mais aussi un peseur d'âmes (Umberto Eco).

Cette communication a pour objectif d'illustrer cette position en examinant ces deux principales questions d'ordres linguistique et culturel.

Sur le plan linguistique, les langues du monde peuvent traduire les mêmes idées, mais les moyens linguistiques dont elles disposent à cette fin sont différents, ce qui corrobore le point de vue de Jakobson : « les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer, et non par ce qu'elles peuvent exprimer ». On étudiera le problème syntaxique qui consiste à trouver les temps verbaux appropriés et la structure des phrases équivalentes.

Sur le plan culturel, comment traduire les expressions idiomatiques et les proverbes du vietnamien en français ? Peut-on les rendre mécaniquement ou doit-on trouver les images proches culturellement du lectorat de la langue cible ?

Comme le fait remarquer Umberto Eco, « Les mots ouvrent des mondes et le traducteur doit ouvrir le

même monde que celui que l'auteur a ouvert, fût-ce avec des mots différents ». En d'autres termes, le traducteur devrait savoir jouer le rôle de négociateur en maîtrisant parfaitement la langue et la culture du texte d'origine et celles du texte d'arrivée. Le traducteur est donc un créateur, qui doit s'employer parfois à traduire même ce qui lui paraît intraduisible. Comment traduire l'intraduisible ? Telle est la question !

Birgit SCHÄDLICH (Georg-August Universität, Göttingen, Allemagne – PLIDAM)

## Médiation linguistique et didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme

En s'appuyant sur une définition de la médiation comme lieu de négociation du sens linguistique et culturel, cette contribution se proposera de discuter le rôle que la médiation peut jouer dans l'apprentissage des langues vivantes. L'accent sera mis sur le Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe, ainsi que sur des tâches d'apprentissage telles qu'elles sont proposées dans les manuels de LV allemands. Dans un deuxième temps, il s'agira de s'interroger sur l'aspect pluriel des tâches pour ensuite en discuter la pertinence pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme. En guise de conclusion, l'analyse plaidera pour une intégration de la médiation plurilingue et pluriculturelle dans les cours de LV dans le but de développer les compétences communicatives, culturelles et métaréflexives des apprenants.

Lina SADER FEGHALI (École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, Liban)

## Le blog Mosaïk : approche par projet dans un cours de traduction médiatique

Un cours de traduction médiatique destiné à des traducteurs juste avant qu'ils ne décrochent le master professionnel en traduction – option traducteur-rédacteur - se doit de proposer un plus qui leur

sert de tremplin vers la vie active. En effet, dans le cadre d'une formation professionnalisante, il est important que certains cours visent l'acquisition de compétences requises sur le marché du travail. Dans un pays, comme le Liban, où la recherche et la communication d'informations se basent sur une activité bilingue ou plurilingue, le traducteur est appelé à devenir un journaliste quand il traduit des textes médiatiques. Il doit donc acquérir les savoirs linguistiques et culturels nécessaires ainsi que le savoir-faire et le savoir-être.

Cependant, un cours de traduction classique n'offre pas toujours la possibilité d'acquérir le savoir-faire ni, surtout, le savoir être. En effet, la démarche suivie se limite le plus souvent à la production de traductions corrigées par l'enseignant. Donc, l'apprenti-traducteur a pour seul objectif de « plaire » à son enseignant et d'obtenir une note satisfaisante. Mais en réalité, le traducteur professionnel s'adresse à une panoplie de lecteurs qui vont juger d'une manière différenciée la qualité de son travail. D'où l'idée d'adopter l'approche par projet en proposant aux étudiants la publication de leurs traductions dans un bulletin (depuis 2009) puis dans un blog (depuis 2013) afin de créer un lien traducteur-lecteurs et de sensibiliser les étudiants aux exigences de la vie professionnelle en matière de respect des échéances, du bon suivi des consignes, des contraintes éditoriales, etc. Le blog Mosaïk (http://mosaik.etublogs.usj.edu.lb/) dont le motto est « traduire pour être lu » offre aussi aux étudiants une meilleure visibilité car, dans une formation professionnalisante, ils n'ont guère la possibilité de montrer, preuves à l'appui, leurs compétences.

Cette communication a pour objectifs de présenter cette expérience menée depuis quatre ans dans le cadre d'un cours de traduction médiatique en langue française dispensé à l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (ETIB) et d'en dresser le bilan.

Odile ISSA (INALCO, PLIDAM)

## L'expression de l'intensité en swahili standard à travers deux extensions verbales : apprendre à argumenter un choix de traduction

En swahili, comme dans l'ensemble des langues bantu, les extensions verbales sont des morphèmes infixés entre la base verbale et le marqueur de modalité ou d'aspect. Habituellement présentées comme des morphèmes de dérivation, elles opèrent en réalité sur plusieurs niveaux : sur le plan sémantique elles apportent une détermination à la base verbale dont elles modulent les propriétés notionnelles ; sur le plan syntaxique elles opèrent sur le nombre d'arguments et leur agencement, sur la direction du procès et sur l'orientation de l'énoncé et enfin au niveau pragmatique, certaines d'entre elles contribuent à l'expression de l'intensité.

L'objectif de cette communication et de s'interroger sur ce que l'on traduit lorsque les canaux d'expression de la subjectivité diffèrent profondément entre deux langues : l'emploi d'adverbes en français et la combinaison d'extensions en swahili.

A partir d'exemples spontanés, extraits de conversations de la vie quotidienne et de la littérature contemporaine, une attention toute particulière sera portée sur les opérations marquées par le statif (-k-) et par l'associatif (-an-) seul ou combiné à d'autres extensions lorsque ces morphèmes sont employés avec une valeur de haut degré. Par exemple :

a) Avec le statif :

Yasmin alimshawishi mumewe akashawishika, alimlaghai akalaghaika.

« Yasmin persuada son mari et il fut totalement convaincu, elle le berna et il fut dupé comme un benêt. »

b) Avec l'associatif :

Maneno ya wanaolalamika yakapandana.

« Les remarques de ceux qui se plaignaient fusèrent » (litt. montèrent les unes sur les autres)

ou :

Sasa alikuwa akikoromeana huku kaegemea ukuta.

« Appuyé au mur, il ronflait maintenant bruyamment. » (litt. « il ronflait de façon exponentielle »)

Après une brève présentation des opérations linguistiques marquées par ces morphèmes, on s'interrogera sur les choix de traduction en gardant à l'esprit cette remarque de Ladmiral (2010 : 634) : « le traducteur n'a pas à traduire ce qui est écrit, mais ce qu'il pense qu'a pu penser celui qui a écrit ce qu'il a écrit quand il l'a écrit ».

Mots clé : associatif, extensions verbales, haut degré, intensité, qualification des procès, statif, pragmatique, sémantique, swahili, syntaxe.

CULIOLI, Antoine. 1999. Pour une Linguistique de l'Énonciation. Domaine notionnel, vol. 3, Paris, Gap, Ophrys, 225 p

CULIOLI, Antoine. 1999. Pour une Linguistique de l'Énonciation. Formalisation et Opérations de Repérage, vol. 2, Paris, Gap, Ophrys, 182 p.

CULIOLI, Antoine. 2000. Pour une Linguistique de l'Énonciation. Opérations et Représentations, vol. 1, Paris, Gap, Ophrys, 225 p.

CULIOLI, Antoine. 2002. Variations sur la Linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau. Préface et Notes de Michel Viel. Paris, Klincksieck, 262 p.

FUCHS, Catherine. 1991. Les typologies de Procès, Travaux de Linguistique et de Philologie XXIX, Nancy, Strasbourg, Paris, Klincksieck. 208 p.

OSU, Sylvester N. 2003. «Semantic Invariance, Locating Process and Alterity: a TOPE-based Analysis of the Verbal Prefix z- in Ikwere», Journal of Linguistics 39: 3. 521-574.

Racine-Issa, Odile. À paraître. Les Extensions verbales en Swahili standard, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

SCHLADT, Mathias. 1998. 'Reciprocal in Bantu Languages', Afrikanitische Arbeitspapiere, vol. 53: 5-251.

## Mojca SCHLAMBERGER-BREZAR (Université de Ljubljana, Slovénie)

### Normes en langue – normes en traduction : quels enjeux pour la formation des traducteurs ?

La formation linguistique et la formation de traducteurs ne relèvent pas des mêmes compétences requises : d'un côté, on parle de compétences linguistiques, et de l'autre, de compétences traductionnelles. Pour bien saisir leurs définitions, il est important de parler aussi des normes en langue et en traduction.
Les normes en langue, décrites dans les ouvrages référentiels (dictionnaires ou manuels d'orthographe), peuvent être envisagées sous un angle descriptif ou prescriptif ; aujourd'hui l'approche fonctionnelle prédomine. Toutefois, elles sont universelles quel que soit le territoire linguistique donné. Les normes en traduction, dépendant aussi bien de l'époque où a été effectuée la traduction que du type du texte, peuvent changer. Nous présenterons quelques cas de pratique de traduction en slovène où différentes normes traductionnelles sont applicables, ainsi que les implications de ce fait sur la formation des traducteurs.

## Heba LECOCQ (INALCO, PLIDAM)

### Enseigner / apprendre la traduction dans tous ses états

Terme polysémique couvrant plus d'un concept, la traduction telle qu'elle est envisagée au sein de l'institution pédagogique est, d'une manière générale, exercée sous forme de deux pratiques différentes : la traduction pédagogique et la traduction professionnelle. Si la première s'inscrit dans le cadre de l'enseignement / apprentissage des langues, plus particulièrement la langue étrangère faisant l'objet d'étude, la seconde est destinée à la formation des traducteurs professionnels.
N'ayant pas les mêmes objectifs dans leur ligne de mire, ces deux pratiques de la traduction suscitent plusieurs interrogations. D'abord, quel rapport existe-t-il entre les deux cursus ? Réussissent-ils à faire bon ménage au sein de la même institution pédagogique ? Puisqu'ils se distinguent par leurs finalités, adoptent-ils des procédés différents ? Et l'enseignant qui assure les deux matières, ne se trouverait-il pas quelquefois en état de contradiction ? De même, l'étudiant qui passe d'un cursus à l'autre, comment vit-il la transition ?
La présente recherche a pour objectif d'apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations. Pour ce faire, une comparaison entre les deux pratiques de la traduction au sein de l'université1 se révèle nécessaire, ceci afin de pouvoir cerner les caractéristiques de chacune d'elles. Dans un deuxième temps, des propositions seront avancées pour permettre à chacun des deux cursus d'atteindre ses objectifs. L'accent sera mis sur la transition d'un cursus à l'autre, étape mettant en jeu les stratégies d'enseignement / apprentissage à la fois de la langue étrangère enseignée et de la traduction proprement dite.

Monique NICOLAS (Université Paris 13, ISIT, Institut de Management et de Communication Interculturels, Paris)

## Niveaux de réalité de la traduction : pour une didactique dynamique des langues

Cette communication se propose d'explorer les différents niveaux de réalité de la traduction, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans les cursus universitaires de langues, littératures et civilisation, mais aussi dans les formations post-bac diverses, orientées vers une pratique professionnelle de la traduction ou bien vers des domaines de spécialité différents (management, ingénierie).
Quid de la version, du thème et du thème grammatical ? Si certains de ces exercices sont considérés au centre des dispositifs de formation et d'évaluation en langue, à quels objectifs répondent-ils ? Quels supports sont utilisés pour cette pratique et dans quel but ? Quand certains aspects de la traduction permettent une approche ciblée de documents authentiques de la langue source, ils mettent en jeu des compétences variées, - de la compréhension à l'expression, - imposant la résolution de problèmes lexicaux, syntaxiques, stylistiques et pragmatiques et exposant au problème du transfert de notions culturelles propres à la réalité de la langue-culture source vers celles de la langue-culture cible (cf. Schleiermacher, K. Reiss, J-R. Ladmiral). Dans cette perspective, quelle place donner à la traduction dans une approche communicationnelle de la didactique des langues ? Nous plaiderons pour une didactique dynamique des langues, intégrant la traduction comme outil complémentaire à l'approche communicative de l'apprentissage des langues.
La discussion proposée sera articulée en deux temps. L'analyse de différentes approches de la traduction adoptées dans diverses formations en langues sera suivie de l'étude de quelques exemples des enjeux de la traduction au sein d'un parcours d'apprentissage en langues : compréhension en finesse du texte source et de ses référents culturels, apprentissage de la langue intégrant une approche contrastive de la langue y compris linguistique (cf. J. Guillemin-Flescher), et enfin activité d'écriture dans la langue cible.

Diana JAMBOROVA LEMAY (INALCO, PLIDAM)

## Apprendre ou désapprendre à traduire ? Le slovaque en milieu universitaire

Nous allons mener une réflexion sur les méthodes et différentes expériences qui ont pu être mises en place dans le cadre de l'enseignement du slovaque à l'INALCO, le seul établissement universitaire qui propose un diplôme national de cette langue en France.
Les étudiants ont un profil très varié mais ils sont pour la plupart débutants en slovaque lorsqu'ils intègrent la première année de licence. En troisième année de licence, l'accent est mis sur les cours de traduction afin de leur permettre d'acquérir un certain nombre de compétences. La traduction pédagogique cède place, peu à peu, à la traduction spécialisée et littéraire. Les étudiants doivent remettre en cause les pratiques qu'ils avaient jusqu'alors et qui, pour la plupart, les enfermaient dans ce qu'on pourrait appeler « la traduction mot à mot ». Ils doivent alors expérimenter d'autres approches, abandonner certains réflexes et adopter une nouvelle attitude par rapport à la traduction. Notre expérience montre qu'au moment où l'apprenant atteint un niveau suffisant au bout des deux premières années de son parcours, cette autre approche de la traduction de la langue maternelle, ou vers la langue maternelle, déclenche une nouvelle dynamique d'acquisition et lui permet de progresser bien plus rapidement.

Références bibliographiques

BALLARD, M. (1992) : De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions. Lille : Presses Universitaires de Lille.
BANGE, P. (2005) : L'apprentissage d'une langue étrangère. Cognition et interaction, L'Harmattan, Paris.
COSTE, D., MOORE, D. & ZARATE, G. (1997) : Compétence plurilingue et pluriculturelle, Conseil de l'Europe, Strasbourg.
HAGEGE, C. (2002) : Halte à la mort des langues. Paris : Odile Jacob.
OSEKI-DEPRE, I. (1999) : Théories et pratiques de la traduction littéraire. Paris : Armand Colin.
OUSTINOFF, M. (2003) : La traduction, coll. Que sais-je ? Paris : PUF.

## LIAO Min (INALCO, PLIDAM)

### Le thème dans l'enseignement du chinois à l'INALCO

Cet article porte sur le rôle et l'usage du thème dans l'enseignement du chinois. En nous appuyant sur nos propres expériences d'enseignement du chinois à l'INALCO, nous nous concentrons sur la pratique du thème en deuxième année de licence où cet exercice est indispensable pour l'acquisition de l'expression écrite. Nous tentons de présenter l'organisation du cours, la façon dont les étudiants appréhendent les subtilités à la fois du français et du chinois à travers l'exercice du thème, son utilisation pour la pratique de certaines structures et la compréhension de points grammaticaux, ainsi que des problèmes que nous rencontrons pendant les cours.
L'enjeu de cet article est la pratique pédagogique de cet exercice traditionnel dans l'enseignement des langues étrangères. Son amélioration, qui mérite de larges discussions, enrichira nos réflexions sur la didactique des langues étrangères.

## Joëlle POPINEAU (Université de Lorraine – IDEA, LLL UMR 7270 (Univ. Tours, Univ. Orléans, CNRS, BNF)

### Quelle(s) didactique(s) adopter en traduction professionnelle - exemples de la traduction juridique et de la traduction technique (en anglais et français)

Il est commun d'opposer la traduction universitaire et la traduction professionnelle car elles servent des intérêts différents. En effet, traduire un mode d'emploi d'un appareil électro-ménager n'a pas la même finalité que traduire un texte littéraire ou économique.
Cependant l'opposition entre ces types de traduction cache également une autre opposition dans les choix de didactiques utilisées en cours.
Alors que la traduction universitaire privilégie la correction linguistique du texte produit par les étudiants, insiste sur la connaissance des langues et se concentre sur le produit fini, la traduction professionnelle se concentre sur le message contenu et les objectifs du texte d'arrivée et privilégie la recherche d'information(s).
Ainsi la didactique de la grammaticalité appliquée à la traduction universitaire ne pourra s'appliquer stricto sensu à la traduction professionnelle, qui mettra en oeuvre d'autres didactiques.
Deux exemples de traductions professionnelles seront traités dans notre propos : la traduction juridique et la traduction technique. La traduction juridique connaît des contraintes théoriques fortes : le traducteur doit non seulement maîtriser la terminologie et phraséologie juridiques, mais connaître codes et autres recueils doctrinaires pour parfaire sa traduction ; le mot est porteur de sens. Le traducteur juridique devient petit à petit un juriste linguiste. La didactique du lexique est privilégiée dans les textes de loi ou des contrats commerciaux par exemple, pour lesquels précision et exactitude sont essentielles. Cette didactique se double d'une méthodologie de recherche d'information (sur internet ou dictionnaire papier) et d'une méthodologie de la formulation ; la terminologie juridique étant figée, le traducteur juridique doit maîtriser le sens des mots et l'enjeu du texte à traduire.
La traduction technique insiste de son côté sur la compréhension du message. L'objet du texte technique (appareil électro-ménager, centrale nucléaire ou notice de médicaments) doit être compris, décrit et expliqué au lecteur du document ; le message est le but ultime du processus de traduction ; la didactique de la grammaticalité est abandonnée au profit de la didactique du message ; le traducteur technique devient de son côté un expert, un facilitateur de compréhension de messages.
La didactique du message se double de son côté d'une méthodologie de la reformulation ; l'expert traducteur doit maîtriser le but de l'objet dans sa traduction.
De nombreux exemples en traductions techniques et juridiques permettront d'illustrer qu'une mauvaise didactique de la traduction peut avoir des effets dommageables de tous ordres sur la compréhension du texte traduit.

Nathalie CARRÉ (INALCO)

## Apprendre la langue de l'autre : textes swahili et formation à l'école des langues orientales de Berlin durant la période coloniale

« Je me suis efforcé, dans la mesure du possible, de rester le plus proche possible du texte afin que l'impression première – que le texte original donne à toute personne familière de la langue – soit également sensible à la traduction, permettant ainsi aux novices de s'imprégner des conceptions naïves de l'Africain ». (Carl Velten, avant-propos à l'édition allemande des Safari za Wasuaheli).

Ces propos de Carl Velten soulignent deux points importants de la politique linguistique allemande à l'époque coloniale : la volonté de faire entendre l'autre dans sa langue, considérée comme porte d'entrée essentielle à sa culture, mais également une hiérarchie des valeurs et des « races » ici clairement exprimée. Notre communication s'intéressera à la manière dont la traduction, l'établissement des textes et leur publication influent sur la parole supposée « originelle » des textes swahili utilisés à des fins pédagogiques (formation des futurs cadres de la colonisation en Afrique de l'est). Les thèmes et les motifs choisis, les méthodes d'apprentissage dessinent ainsi des imaginaires qui sont fonctions de grilles de lecture préexistantes tout comme de buts pragmatiques à atteindre (mise en place de la colonisation sur le terrain).

La communication s'intéressera particulièrement aux Safari za Wasuaheli, ensemble de récits de voyageurs swahili recueillis en swahili sur la côte est-africaine à la fin du XIXème siècles et publiés à Berlin en 1901.

Notes







Inalco
65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris